

# médias tic

le journal des sociétés de  
radiodiffusion et de télévision  
de la Suisse romande

MAI / JUIN 2022  
N° 221

## DOSSIER

Journalisme en temps  
de guerre

## ASSOCIATION

Bon vent à  
Eliane Chappuis

## RENCONTRE

Francesco Biamonte,  
journaliste et chanteur

## L'INVITÉ DES SOCIÉTÉS CANTONALES

Matthieu Corpataux,  
écrivain

## UN SIÈCLE DE RADIO

RETOUR SUR LES PREMIÈRES DÉCENNIES  
DE LA GRANDE AVENTURE RADIOPHONIQUE  
ROMANDE

Photo © Alex Kettel  
Musée de la communication, FF, 1978

Une publication de la

**SSR** Suisse Romande

[www.ssr.ch](http://www.ssr.ch)



SSR/SFR © Anne Bichsel

## ÉDITO

Par **Vladimir Farine**  
Responsable de la communication

La présence des médias dans les conflits armés n'est pas nouvelle. Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle déjà, des correspondants couvrent le déroulement d'opérations militaires. Depuis, chaque théâtre de guerre entraîne dans son sillage une multitude de journalistes venus des quatre coins du globe pour analyser les forces en présence, recueillir des témoignages et rendre compte, au jour le jour, de la réalité du terrain. Depuis le 24 février, en Ukraine et dans les territoires adjacents, une quinzaine de reporters de la RTS se sont relayés. Le dossier de ce 221<sup>e</sup> numéro est consacré à leur travail.

Un travail périlleux à plus d'un titre. Pour des raisons évidentes, sécuritaires, mais également parce qu'ils doivent, plus que jamais, démêler le vrai du faux. Les Etats en guerre ont en effet pleinement pris la mesure de l'enjeu stratégique que constitue l'information et sa maîtrise. Sur ce terrain médiatique difficile, une profession s'avère essentielle: «fixeur». Ce dernier guide les journalistes dans son propre pays, devenu une zone de combat.

Dans ces pages, actualité oblige, la guerre côtoie la célébration. La radio fête en effet cette année son premier siècle d'existence (p. 6). En 1922, l'astucieux Roland Pièce diffuse la première émission radiophonique de Suisse. Ses souvenirs ont été consignés dans un ouvrage préfacé par Marcel Bezençon: «N'oublions [...] pas les bienfaits sorciers qui se débattaient dans les brumes du début. Et notre heureux sorcier radiophonique en Suisse, c'est Roland Pièce». Un joli hommage à ce pionnier.

Les antennes de l'émetteur de Sottens habillent la Une de ce numéro. Avec Beromünster et Monte Ceneri, Sottens est l'un des émetteurs nationaux inaugurés entre 1931 et 1933 et utilisés alors pour alimenter la Suisse en programmes radio de la SSR.

## RAPIDO COUP DE CŒUR

# Couleur 3 en fête pour ses 40 ans



© RTS

L'équipe de Couleur 3 en juillet 1985 avec au centre, Jean-François Acker, l'un de ses fondateurs

Le 24 février 1982 à midi pile, depuis les studios de la SSR à Lausanne, le premier jingle de Couleur 3 est lancé. Décalé, provocateur et destiné aux jeunes, il donne le ton. La chaîne est alors la réponse de la SSR aux programmes des radios étrangères qui arrosent le territoire suisse. Au menu de la 3: de la musique et de l'information 24 heures sur 24, une formule

importée des Etats-Unis où elle a largement fait ses preuves. Très vite, la radio se démarque et séduit le public romand. En juin 1982, 28% des Romand·es écoutent Couleur 3 et ses toutes premières voix: René Claude, Bruno Séribat, Nancy Ypsilantis, Gilles Perroud, Cyril Azzam ou Lucile Solari.

40 ans plus tard, entre les 24 et 25 février derniers, la chaîne a proposé trente heures de direct à ses auditeurs et auditrices. L'occasion d'un plongeon dans l'histoire de la 3, telle que vécue par ceux et celles qui l'ont faite. Mais la fête ne s'arrête pas là! Tout au long de l'année Couleur 3 prévoit une série d'événements et de projets. Le dernier en date, intitulé *CouCouleur3*, est une installation sonore nomade. Déjà passée par Fribourg, elle sera prochainement proposée au public dans plusieurs festivals: Label Suisse, Festi'neuch, Montreux Jazz et Paléo.

## LU

### DE BONNES AUDIENCES POUR LA RTS EN 2021

Les plateformes digitales de la RTS sont largement entrées dans les mœurs du public de Suisse romande, a communiqué l'entreprise en début d'année. En 2021, le site et les applications se sont maintenus à leur haut niveau de 2020, tandis que les présences de la RTS sur les réseaux sociaux ont rassemblé un public toujours plus large.

Conséquence des nouveaux usages médiatiques, le temps que la population consacre aux antennes TV et radio linéaires<sup>1</sup> diminue. Toutefois, les chaînes TV de la RTS sont les plus regardées, surtout en prime time et La 1ère reste la première radio écoutée par le public en Suisse romande.

«Nos chaînes TV et radio résistent dans l'ensemble bien à la baisse globale de consommation qui touche les médias linéaires au profit du numérique et en particulier des réseaux sociaux», constate Thierry Zweifel, chef du département Stratégie et Programmation. «Quant à nos bonnes audiences digitales, elles confirment la nécessité de placer le numérique au cœur de notre stratégie afin de toucher un public plus large, tout en maintenant les bonnes performances de nos antennes radio et TV.»

<sup>1</sup> Consommation au moment de la diffusion, par opposition aux services à la demande.



© RTS



© RTS

### CITATION

« Dans le bouillonnement des flux numériques et face à la fragilisation des repères, l'information est en train de devenir un bien fondamental du 21ème siècle. Demain, le destin des démocraties dépendra de leur capacité à produire et faire circuler une information de qualité permettant des débats, denses, sûrement tendus, mais toujours éclairés. »

Gilles Marchand,  
directeur général de la SSR

*Le Monde*, 15 avril 2022

### COMPTÉ

**34,8**

C'est en millions de francs le soutien attribué par la SSR au cinéma suisse en 2021, dans le cadre du Pacte de l'audiovisuel. Elle a ainsi pu coproduire 219 films et séries.

La même année, en novembre, Play Suisse fêtait son premier anniversaire. En une année seulement, elle s'est hissée au deuxième rang des plateformes de streaming les plus regardées en Suisse.



© RTS

Sacha est l'une des séries coproduites par la RTS en 2021



Aurélien Cuttat et Christine Gonzalez

© RTS

### ENTENDU

#### PODCAST : VOYAGE AU GOUINISTAN

Toutes deux journalistes à la RTS, Christine Gonzalez et Aurélien Cuttat sont aussi en couple et lesbiennes. Dans leur podcast, avec humour et finesse, elles vous emmènent au Gouinistan ! Le choix du terme n'est pas anodin. Comme elles l'expliquent dans le prologue au podcast, utiliser l'injure « gouine » permet de se la réapproprier.

Embarquez pour ce voyage inédit où elles racontent les hauts et les bas de leur parcours LGBTQ. Itinéraire prévu : des escales dans leurs familles, chez leurs ami-es, et des rencontres avec des personnalités fortes qui tracent les contours de la culture lesbienne en Suisse et alentour.

### OPINION

Vous souhaitez réagir à ce numéro et son contenu ? N'hésitez pas à nous écrire à [mediatic@ssrsr.ch](mailto:mediatic@ssrsr.ch). Nous serions heureux de lire vos commentaires, qu'ils soient positifs ou négatifs.

### INSTITUTION

#### 2021 : UNE ANNÉE PLEINE DE DÉFIS POUR LA SSR



© RTS

La situation financière de la SSR se stabilise. Elle a annoncé en avril avoir clôturé l'exercice 2021 avec un résultat opérationnel positif de 10,3 millions de francs « grâce à la mise en œuvre des mesures de réduction des coûts décidées en 2018 ». Mais les recettes publicitaires continuent de diminuer.

Parmi les autres événements marquants pour la SSR en 2021 :

- Ses 90 ans ont été fêtés par une collection spéciale de documentaires diffusés sur la plateforme de streaming Play Suisse
- Une nouvelle convention collective de travail (CCT) est entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 2022
- Le contrat de partenariat avec l'UEFA pour les droits de retransmission de tous les matches de l'équipe nationale masculine suisse a été prolongé jusqu'en 2028
- Elle s'est dotée d'une Charte de la collaboration qui contient 9 principes de comportement pour une collaboration réussie en son sein.

Comment travaillent les journalistes sur les lieux de guerre ? Le témoignage de quelques envoyés spéciaux en Ukraine. Du côté de la rédaction en chef aussi, la mobilisation est permanente pour leur assurer le maximum de sécurité. Décryptage.

# Journaliste en temps de guerre, c'est être là où s'écrit l'histoire

Par Marie-Françoise Macchi

Hier, c'était au Rwanda, Afghanistan, Irak, Libye, Kosovo... Aujourd'hui, c'est en Ukraine que la RTS a dépêché des journalistes pour couvrir le conflit avec la Russie. Six semaines après le début des hostilités, le 24 février, une quinzaine de reporters, pour la radio, TV et le digital, s'étaient déjà relayés à Kiev, Lviv et Odessa, ou dans les zones limitrophes : Pologne, Moldavie, Transnistrie. « Pour une chaîne comme la nôtre, c'est conséquent, sachant que nos moyens ne sont en rien comparables à ceux de la BBC, France TV ou Radio France », relève d'emblée Christophe Chaudet. En tant que patron de l'Actualité, c'est lui qui donne le feu vert final aux envoyés spéciaux en tenant compte de certains critères. Autant que possible, ce



Tournage d'un reportage pour *Mise au Point* dans le village de Lukianivka



Le journaliste Tristan Dessert, en direct de Kiev

sont des personnes qui ont une expérience des terrains difficiles et sont armées psychologiquement pour faire face aux situations de stress et de détresse. Quelques journalistes ont suivi une formation spécifique donnée par l'Union Européenne de Radio-Télévision (UER) ou par les Médias Francophones Publics (MFP), axée sur les comportements à adopter dans des situations délicates.

## Des risques acceptables

Tristan Dessert a déjà opéré deux allers-retours à Kiev : « En tant que journaliste de terrain, passionné par l'actualité, on veut pouvoir documenter ce qui se passe, être au plus proche de la réalité ». Il fait toutefois une distinction entre son job et celui du reporter de guerre qui s'aventure sur la ligne de front, là où ça bombarde. « A la RTS, nous suivons des consignes sécuritaires strictes et il ne nous serait pas possible d'aller près du front. Notre limite du risque acceptable est relativement basse. » Pour Christophe Chaudet, la balance se fait entre le poids de l'intérêt éditorial et celui du danger : « En Ukraine, où l'intérêt éditorial est de première importance, on peut accepter de prendre un certain nombre de risques. » Au fur et à mesure du tournage, d'entente avec les équipes, leur séjour peut être écourté ou prolongé selon les circonstances. C'est mouvant.

Outre un équipement adéquat – casque et gilet pare-balles – la sécurité des personnes sur le terrain s'organise à plusieurs niveaux : « Elles ont une petite balise qui permet de les tracer en GPS », précise Christophe Chaudet. Les envoyés spéciaux

ont plusieurs contacts par jour avec leur rédaction à Lausanne ou Genève, ils annoncent leur déplacement, donnent leur itinéraire, signalent leur retour. La commu-

## LA GUERRE EXPLIQUÉE AUX ADOS

La guerre d'Ukraine expliquée aux 12-17 ans, c'est sur le réseau social TikTok que ça se passe. RTS Info avait rejoint l'application en novembre dernier et depuis le début du conflit, le nombre d'abonnés explose de jour en jour : « On y est avec une vraie offre éditoriale, journalistique, on ne fait pas du divertissement. En revanche, le ton est celui du langage parlé, mais on se veut très didactique, avec des questions simples : c'est quoi l'OTAN ? Pourquoi la Russie attaque-t-elle l'Ukraine ? Plusieurs formats ont dépassé les 2 millions de vues. Celui sur l'histoire de Vladimir Poutine, c'est 2,5 millions de vues. C'est un vrai carton », se réjouit Magali Philip, responsable adjointe Nouvelles plateformes RTS.

nication se fait normalement par message-  
rie électronique. «Nous emmenons égale-  
ment un téléphone satellite pour pouvoir  
appeler en cas d'urgence si le réseau télé-  
phonique est coupé. Ça n'a pas été le cas en  
Ukraine», relève Tristan Dessert.

### Profession : fixeur

Toutes les équipes de tournage évoquent  
un personnage indispensable à leur tra-  
vail journalistique et à leur sécurité: le  
fixeur. Bien davantage qu'un traducteur, cet  
employé local permet d'éviter les faux pas  
car il connaît les rouages de son pays, sait  
analyser la situation, dispose d'un réseau.  
Depuis longtemps, la RTS recourt à Sacha,  
repéré par Sébastien Faure au moment de  
la Révolution orange: «Il m'a accompagné  
pour la première fois en 2004, confirme le  
journaliste. Le climat de confiance entre nous  
est total. Il est intelligent, hyper connecté,  
c'est «la Rolls» des fixeurs.»

L'activité n'est pas sans risques. En mars  
dernier, un fixeur ukrainien rattaché à des  
médiats français a été torturé puis libéré  
par des soldats russes qui l'accusaient  
d'espionnage. «En Afghanistan où j'ai filmé  
récemment, le fixeur tenait à rester très  
discret. Il craignait de possibles repré-  
sailles des talibans contre ceux qui tra-  
vaillaient avec des étrangers», assure de  
son côté Jón Björgvinsson, cameraman et  
monteur indépendant fréquemment solli-  
cité par la RTS.

### «Avoir du nez!»

Jón Björgvinsson a accompagné Sébas-  
tien Faure notamment en Afghanistan,  
Irak, Syrie, Libye et à maintes reprises en  
Ukraine. Le duo est bien rodé, complice,  
efficace. Ils ont été les premiers à péné-  
trer dans Boutcha quand les cadavres des  
civils jonchaient encore la route et les ha-  
bitants sortaient de leur cave hébétés. Les  
médiats internationaux sont venus filmer  
l'horreur le lendemain. Jón Björgvinsson  
dit la force de persuasion nécessaire pour  
voir un tel reportage aboutir: «Au premier  
checkpoint, les gardes nous ont dit que la  
zone était toujours fermée, qu'il y avait des  
démineurs, que notre sécurité n'était pas  
assurée... Dans ces circonstances, il faut  
aller chercher des contacts dans l'admini-  
stration, l'armée, la police qui pourraient  
aider à débloquent la situation. Notre fixeur  
s'en charge.»

Pour se démarquer des concurrents, ce pro-  
fessionnel expérimenté de 67 ans estime  
qu'il faut avoir du nez pour être capable  
d'imaginer l'évolution des événements.  
Être là au bon moment comporte une  
part de chance, mais pas uniquement:  
«Ça nécessite d'être extrêmement bien  
informé et de penser en dehors du cadre.  
C'est toute la force de Sébastien Faure»,  
s'enthousiasme Jón Björgvinsson. Celui-ci  
a démarré comme journaliste en Islande  
avant de troquer son stylo contre une



Maurine Mercier, journaliste

© RTS

caméra. «A l'heure où l'information qui cir-  
cule est contournée, il faut pratiquer notre  
métier le plus honnêtement possible.»

### Comment repérer la propagande?

Montrer comment se débrouillent les popu-  
lations en temps de guerre, se faire le  
témoin de leur histoire, de leur détresse,  
de leur espoir, c'est à cela que s'emploient  
les envoyés spéciaux de la RTS. Mais com-  
ment peuvent-ils être certains que les pro-  
pos de leurs témoins ne relèvent pas de la  
pure propagande ou ont été mis en scène?  
Pour le journaliste Tristan Dessert, le prin-  
cipal critère est la cohérence de leur récit:  
«Reflète-t-il ce que d'autres personnes  
ont pu nous dire, d'autres enquêteurs,  
ONG, autorités officielles, sources indépen-  
dantes? Au journaliste ensuite de poser  
les bonnes questions pour vérifier la cohé-  
rence des témoignages.»

«Il faut se méfier de la propagande d'un côté  
comme de l'autre et garder la tête froide. Je  
dirais que l'expérience joue un rôle. A force  
d'être sur le terrain, on développe une sorte  
de flair», répond Maurine Mercier, corres-  
pondante en Afrique du Nord pour la RTS,  
fine connaisseuse de l'Ukraine. La reporter  
audio s'est portée volontaire pour reve-  
nir dans ce pays où elle avait couvert la  
guerre du Donbass en 2014. Début avril,  
elle a tendu son micro à une femme violée  
par des soldats russes lors de l'occupati-  
on de Boutcha. Poignant. Tous saluent la  
qualité de ses reportages et leur montage.  
Ses questions sont précises, sans pathos.  
«C'est par respect pour les gens qui vivent  
ces horreurs. En tant que journaliste, je me  
sens le devoir d'être là et de faire le travail  
de la meilleure manière possible.»

Maurine Mercier souligne le formidable en-  
gouement médiatique suscité par l'Ukraine  
où quelque 2000 accréditations ont été  
délivrées. Les journalistes y sont les bien-  
venus. La population a le souhait qu'ils  
soient présents pour relayer ce qui se  
passe dans leur pays, dénoncer l'invasion



Jón Björgvinsson, cameraman et monteur,  
Sacha, fixeur, et Sébastien Faure, journaliste

© RTS

russe, marteler leurs besoins d'armement.  
«C'est bien plus compliqué de travailler  
dans un pays comme la Libye, spéciale-  
ment pour les Européens qui sont mal  
accueillis», glisse la correspondante basée  
d'habitude à Tunis.

### La peur, outil indispensable

Les images de l'Ukraine, dévastée par  
endroits, est anxiogène pour les téléspec-  
tateur-trices. Les reporters ont-ils senti la  
peur les gagner parfois? Non, disent-ils de  
manière unanime. C'est plutôt des situa-  
tions ultra émotionnelles qu'il a fallu gérer,  
comme devant les cadavres des caves de  
Boutcha, se remémore Sébastien Faure.  
«La peur est un outil absolument néces-  
saire pour qu'il ne nous arrive rien. Elle per-  
met d'être sage. Je me sens relativement  
trouillard», rigole Maurine Mercier.

C'est en 1922, avec l'émetteur de l'aérodrome du Champ-de-l'Air, à Lausanne, que démarre l'histoire de la radio en Suisse romande. Plongée dans les premières décennies de cette passionnante épopée radiophonique.

# Les jeunes années de la radio en Suisse romande

Par Vladimir Farine

## Des débuts musicaux

Le 14 février 1922, le radiotélégraphiste Roland Pièce installe non loin de l'aérodrome lausannois au Champ-de-l'Air le premier émetteur public de radio de Suisse. Son but: transmettre des informations météorologiques aux avions qui relient Paris à Lausanne. Le bricoleur autodidacte a toutefois très vite l'idée de destiner son cher poste de télégraphie à une finalité plus récréative.

A l'inauguration du nouvel émetteur, le 26 octobre 1922 à l'hôtel Beau-Rivage, absence remarquable de Roland Pièce. En coulisse, depuis le studio, lui et ses collaborateurs préparent une surprise. En plein banquet, stupeur: les convives entendent de la musique sans qu'aucun orchestre ne soit présent... La première émission radiophonique en direct de Suisse est en cours de diffusion. Près d'un an plus tard, un duo piano-violoncelle est diffusé depuis le studio de Cointrin à Genève.

Les années suivantes, des voix radiophoniques célèbres émergent déjà des deux studios. «Squibbs» commente le sport avec ferveur, «Oncle Henri» anime une émission pour les enfants et les timbres du speaker de Radio-Genève, «Anatole», et de la speakerine de Radio-Lausanne, «Hortense», deviennent familiers aux auditeur-trices. Dans une archive télévisée de 1970, «Anatole» se souvient d'une radio dans laquelle la spécialisation n'existait pas encore et où l'on pouvait être à la fois commentateur, journaliste, coursier, technicien, musicien...

## Naissance de la SSR

En 1931, les sociétés régionales de radio sont réunies dans une seule organisation avec une concession nationale exclusive: la SSR dont le siège est à Berne. Une nouvelle structure que le Conseil fédéral justifie par l'accession de la radio, vu son essor, au rang de «service public». Les deux studios romands doivent alors se partager les huit heures d'émission de l'émetteur de Sottens.

La technologie liée à l'enregistrement sonore évolue et permet plus de souplesse dans la diffusion. Le différé complète ainsi le direct, jusqu'ici inévitable. L'actualité reste l'apanage de la presse qui défend ses



Roland Pièce devant le premier émetteur du Champ-de-l'Air

© Pierre-Yves Pièce

intérêts auprès des autorités. La SSR peut uniquement diffuser les contenus d'actualité produits par l'Agence télégraphique suisse (ATS). En 1935, Radio-Lausanne s'installe dans la nouvelle Maison de la Radio érigée à La Sallaz et des voitures de reportage complètent l'arsenal des journalistes. L'offre programmatique est enrichie, notamment dans le domaine du sport. La transmission du Tour de Suisse en 1935 est un énorme succès.

## Le service public durant la guerre

Informer, cultiver, distraire: ces trois rôles de service public confiés à la radio se renforcent durant la Seconde Guerre mondiale. Dès 1941 et jusqu'en 1944, pour Radio-Genève, René Payot propose chaque vendredi soir un point sur la situation internationale. C'est à cette période également qu'est lancé *Le Quart d'heure vaudois* dans lequel un trio joue avec les bons mots. L'objectif déclaré de ce rendez-vous? Amuser avec intelligence. Une légèreté bienvenue dans cette période sombre. Véritable succès populaire, *Le Quart d'heure vaudois* se prolongera bien après la fin des hostilités, jusqu'en 1969. Depuis le début de la Guerre, la concession octroyée à la SSR est suspendue et la radiodiffusion suisse passe sous le contrôle du Conseil fédéral et de l'armée. En 1942, cette dernière décide que

les prévisions météorologiques doivent être diffusées à la radio «pour l'agriculture». Après les moqueries du journal satirique *Nebelspalter*, cet ajout est supprimé. Le 20 juillet 1945, l'ancienne concession de la SSR entre de nouveau en vigueur et les organes de la SSR récupèrent leurs pleins droits.

## Essor et popularisation

En 1945, l'armistice suscite des programmes spéciaux réalisés dans l'allégresse. Des voies nouvelles s'ouvrent pour les reporters et les auditeur-trices veulent une radio davantage en prise sur l'actualité. Une année plus tard, Roland Nordmann et Jack Rollan de Radio Lausanne lancent la «Chaîne du bonheur» pour collecter des fonds au profit de personnes en difficulté en Suisse et à l'étranger.

La radio s'impose peu à peu et devient incontournable. Peu avant 1959, le nombre de concessionnaires dépasse le million, ce qui signifie que presque chaque ménage possède alors un appareil de réception.

**@L'article, complété de nombreux liens vers ses sources et d'archives sonores, est à retrouver sur notre site : [www.ssr.ch/a\\_la\\_une](http://www.ssr.ch/a_la_une). Une page internet a également été créée par la RTS pour cet anniversaire : [www.rts.ch/dossiers/100-ans-de-la-radio](http://www.rts.ch/dossiers/100-ans-de-la-radio)**

## ASSOCIATION

Après 12 ans à la tête du Secrétariat général de la SSR Suisse Romande, Eliane Chappuis profite depuis peu de sa retraite anticipée. En hommage, extraits d'un discours prononcé par Mario Annoni, président de la SSR Suisse Romande.

# Le moment est venu de prendre congé d'Eliane Chappuis

Mario Annoni, président de la SSR.SR

Chère Eliane, nous nous retrouvons ce soir à côté de l'opéra de Lausanne pour t'adresser notre reconnaissance et notre amitié. Et le choix de ce lieu n'est pas un hasard.

En effet, l'opéra a fait son apparition en Italie à l'aube du XVII<sup>e</sup> siècle. Sans entrer dans tous les détails de ses origines et de son histoire, on peut dire que l'opéra réalise le but dont rêvent les esprits de la Renaissance celui d'un «recitar cantando» où les puissances de la musique sont soumises à un texte qu'elles mettent en valeur.

Et vous comprenez maintenant, le choix de ce lieu : la voix d'Eliane, la douceur de ses intonations, l'élégance de son vocabulaire, la précision de ses propos mettent en valeur l'expertise de ses avis, la fermeté de ses opinions, l'intelligence de son engagement. Tout cela s'allie chez Eliane comme le texte et la musique s'allient dans l'opéra.

C'est le 17 mars 2010 qu'Eliane, licenciée en droit et avocate depuis 1983, fut nommée au poste de Secrétaire générale de la RTSR (ndlr: désormais SSR Suisse Romande). C'était le poste qui couronnait une carrière professionnelle assez remarquable. Je vous en donne quelques éléments :

- Département Fédéral des Finances de 1983 à 1988;
- Groupe culturel dans l'organisation du 700<sup>e</sup> de la Confédération de 1988 à 1992;
- Responsable de la promotion culturelle de la Fédération des coopératives Migros à Zürich de 1992 à 1995;
- Cheffe des ressources humaines à Migros Vaud de 1995 à 1999;
- Puis Cheffe des ressources humaines à la TSR de 1999 à 2003;
- Toujours à la TSR, dès 2003, Eliane a été en charge des affaires nationales et juridiques au sein du Conseil de Direction puis dès 2008, elle a chapeauté la publicité et les relations avec Publisuisse.

C'est avec ce solide bagage qu'Eliane va reprendre et conduire le secrétariat général de la RTSR pendant plus de 11 ans. Et le bilan après ces 11 ans est élogieux.



Eliane Chappuis

d'information régulière aux membres des SRT sans oublier la nouvelle maquette du Médiatic.

La rédaction d'une brochure «qui sommes-nous? que faisons-nous? à quoi servons-nous» nous a particulièrement aidés à expliquer notre rôle en ce qui concerne notre contribution au service public [...].

Eliane a aussi développé les actions de la RTSR ou SSR sur le terrain: mentionnons notre présence au Salon du livre, aux Schubertiades d'Espace 2, au NIFFF, au Forum SSR, l'encadrement efficace des SRT notamment dans l'organisation du prix des SRT, l'aide aux SRT en difficultés organisationnelles.

Enfin, et c'est là peut-être le plus grand de ses héritages, Eliane a organisé un secrétariat qui fonctionne bien. Elle a su motiver ses collaboratrices et collaborateurs avec un style de conduite qui allie la confiance, la disponibilité, l'efficacité, l'élégance. Et ceci dans toutes les circonstances y compris celles particulièrement difficiles d'une pandémie. Elle a toujours soigné les relations avec la RTS [...].

Chères et chers collègues, je n'ai pas été complet. Eliane en a fait encore plus et j'aimerais, en votre nom, lui adresser nos remerciements, notre reconnaissance pour ce magnifique engagement au service de la RTSR et du service public.

Alors nous te souhaitons, chère Eliane, une heureuse et fructueuse retraite avec cette devise qui est celle de la reine d'Angleterre Elisabeth 1<sup>ère</sup> «semper eadem», «toujours la même», c'est ce que nous te souhaitons de tout cœur.

On compte plusieurs révisions des statuts, la dernière en 2021 avec la définition d'une nouvelle identité, l'élaboration d'une stratégie pour la SSR.SR dans le cadre d'une mission globale.

On mentionnera spécialement les nouvelles méthodes de travail initiées sous la conduite d'Eliane au Conseil du public avec l'introduction des rapports écrits, la mise sur pied de 7 rencontres institutionnelles RTSR avec des thèmes allant de la révision de la LRTV, du combat contre «No Billag», de l'avenir de l'audiovisuel du service public jusqu'à la mise sur pied de projets, comme celui de «Dialogue avec le public» qui intègrent les thèmes actuels de notre société comme les problématiques du genre, des générations ou des origines.

On mettra aussi en évidence l'ouverture d'Eliane aux nouveaux moyens ou styles de communication avec les refontes réussies du site de la RTSR, avec une campagne de promotion utilisant efficacement la diffusion de clips à la RTS, avec le lancement d'un club offrant aux SRT toutes sortes d'avantages, avec la mise en place d'une lettre

Voix incontournable d'Espace 2, Francesco Biamonte navigue au fil des émissions qui fluctuent. De la production de *Quoi* aux entretiens de *Qwertz* sur le web et bientôt des reportages au Sénégal pour La Première, il nourrit une curiosité insatiable.

## « J'aime marier les arts »

Par Marie-Françoise Macchi

Le vieil homme qui bêche son jardin et auquel on demande notre chemin ne connaît pas Francesco Biamonte. Qu'importe. On ne se perdra pas dans le village de Tartegnin. L'ancienne maison vigneronne où il habite avec sa famille a du cachet. On prend place dans la cuisine au bout d'une grande table conviviale. Haute stature, regard bleu clair pétillant, phrasé presto et ton passionné de Latin, l'homme de radio est ouvert, accueillant.

La biographie qui accompagne la présentation de ses spectacles décrit un parcours multiple : auteur de spectacles, chanteur (baryton-basse), comédien, metteur en scène, librettiste et producteur radio. On y voit un fil rouge, la créativité : « Je me suis toujours senti proche de la poésie et de la littérature, acquiesce Francesco Biamonte. Ma première grande passion fut la peinture, puis les arts visuels, ensuite est arrivée la musique. J'aime marier les arts, c'est ce que je fais beaucoup dans mes spectacles. » De mariage des sons, il est en largement question dans *Quoi*, son émission sur Espace 2 (le samedi de 17h30 à 18h et en podcast).

*Quoi* s'articule autour d'un mot, par exemple Le Loup, Les Rêves, Macabre, Le Silence, Des Dents, à partir duquel le chroniqueur musical échafaude un univers où peuvent se côtoyer classique, opéra, jazz, rock, métal, rap, chants traditionnels, musiques du monde, enrichi encore de poèmes, réflexions, extraits de films, références picturales... Qui d'autre que ce mélomane érudit pourrait repérer qu'un rappeur a, dans un de ses morceaux, repris un air de *Una furtiva lagrima* de Donizetti ou qu'un rock de Black Sabbath démarre avec les mêmes trois notes que *La Lugubre Gondole* de Liszt ? Le quotidien *Le Monde* a parlé de *Quoi* « comme d'un miracle, d'un OVNI dans le paysage radiophonique (...) tant il fait rêver avec peu de chose. » Ça l'a touché. Enormément.

*Quoi* est sa production radiophonique la plus personnelle et le public a capté cette part intime qu'il livre. Lui qui a animé *La Matinale* sur Espace 2, a contribué entre autres à *Magma*, *Magnétique*, *Versus*, n'avait jamais eu autant d'échanges avec les auditeur-trices en onze ans de radio.



Francesco Biamonte

RTS © Philippe Christin

### Direction Dakar

Longtemps rattaché à Espace 2, Francesco Biamonte a depuis élargi sa focale. Il interviewe des auteures pour l'infolettre littéraire *Qwertz*, proposée sur la plateforme de RTS Culture et ponctuellement, il est aux manettes de *Vertigo* sur La Première. En mai, il met le cap sur le Sénégal pour couvrir la Biennale de Dakar. Point de départ de cette aventure : l'exposition transdisciplinaire *Checkpoint* que François Burland et Audrey Cavelius avaient montée avec de jeunes migrants à Renens. Le concept a séduit un artiste sénégalais qui va réinstaller l'expo dans son quartier, en marge de Dak'Art. Francesco Biamonte voit une palette de sujets politico-culturels à traiter en périphérie de l'événement dédié à l'art contemporain africain. Il a déjà prévu une série d'interventions (dès le 19 mai) dans *Vertigo*, un reportage pour *La Belle échappée*, le portrait d'un artiste en cinq volets à l'enseigne de *La vie à peu près* et un sujet géopolitique pour *Tout un monde* qui lui tient à cœur : « En repérage, j'ai rencontré une femme incroyable. Son fils s'est noyé en partant pour l'Europe et elle milite depuis contre l'immigration clandestine, sensibilise les jeunes à cette cause, a créé une ferme marine... » Quelle que soit la matière qu'il approche, il l'éclaire sous un prisme original, tout en sensibilité. Il se réjouit de son nouveau défi comme reporter audio. Un père originaire de Padoue, une mère belge,

née au Congo puis élevée en Californie, Francesco Biamonte vénère, lui, avant tout l'Italie, sa culture, sa musique, sa cuisine, son foot. Son récent passage dans la cinquantaine ne bride en rien ses désirs. Au contraire : « J'ai envie de faire plein de trucs nouveaux. Je me suis pris d'un goût énorme pour la moto et c'est complètement inattendu ! »

### RETOUR SUR SCÈNE

Un pied à la radio (à mi-temps) et l'autre sur scène. C'est ainsi que Francesco Biamonte mène sa vie hors pandémie. Quel soulagement donc de reprendre avec neuf autres artistes *Les Clochards célestes – Cabaret Rebetiko* au Théâtre Kléber-Méleau à Renens (du 19 au 25 mai). Dans ce spectacle qu'il cosigne avec Benjamin Knobil, il est question d'exil et d'immigration. Les auteurs partent d'un fait historique, l'expulsion des Grecs de Turquie vers Athènes en 1922, pour ensuite zigzaguer à travers les époques et arriver jusqu'aux migrants de la jungle de Calais. « Tout ça n'a rien de dépressif. Il y a de la musique, de la danse, des sketches, de l'humour. Ça pulse, les chansons parlent de prostitution, de cocaïne, de tuberculose et tout le temps d'amour. Le spectacle est juste un appel à l'empathie. »

## CONSEIL DU PUBLIC

Le 21 mars 2022, le Conseil du public a tenu séance en visioconférence. Il a procédé à l'analyse de la couverture des JO de Pékin, de l'émission *Sport dimanche* et de l'opération *Tout est possible*.

# Sport et solidarité

Communiqué du **Conseil du public**

### COUVERTURE DES JO DE PÉKIN 2022

Les larges compétences et le fort engagement des journalistes ainsi que la haute qualité des experts figurent parmi les nombreux points positifs relevés par le Conseil du public, à l'occasion des Jeux olympiques de Pékin 2022. Les quelques faiblesses relevées lors des JO de Sotchi à propos de l'insuffisance d'explications à l'égard de certaines nouvelles disciplines ont été pleinement gommées. Certes, les audiences n'ont pas toujours été à la hauteur des attentes. A ce propos, la discussion



Marie-Laure Viola et Fabrice Jaton en plateau

engagée avec Massimo Lorenzi, rédacteur en chef des Sports Radio-TV-multimédia, a permis de mieux saisir les enjeux d'un tel «exercice». La pandémie générant une forte diminution du nombre de journalistes sur place ainsi que le décalage horaire ont représenté deux défis majeurs que la RTS a magnifiquement relevés, contrainte d'explorer des pistes nouvelles. Toutefois, il est erroné de croire que le fait de commenter en studio, depuis Genève, permet de réaliser des économies substantielles, tant les contraintes techniques sont élevées et donc coûteuses. Quant aux audiences, Massimo Lorenzi n'est pas surpris: «Nous avons déjà noté une baisse lors des JO de Sotchi, on se réjouit déjà des JO de Paris et de Milan-Cortina d'Ampezzo! Cette proximité apportera un regain d'intérêt.»

### SPORT DIMANCHE (RTS 1)

«Une institution vieille de 50 ans, oui... Mais une institution en constante évolution!» ...Le Conseil du public s'est plu à souligner l'excellence d'une émission qui traverse les époques, demeurant toujours aussi respectueuse de son mandat. Traiter du sport en couvrant des phénomènes

sociaux d'importance, traiter des sports sous diverses facettes et sans omettre d'évoquer des sports «mineurs» et des situations très particulières, tel est le défi relevé chaque semaine, avec compétence et enthousiasme, grâce à une équipe étoffée dans une volonté de rajeunissement et de parité. Si la passion génère parfois quelques excès de triomphalisme ou de catastrophisme, selon les résultats, s'il serait souhaitable d'améliorer les compétences linguistiques de certains journalistes et, enfin, si l'abondance d'analyses en football et en hockey sur glace ralentit le rythme de l'émission, il n'en demeure pas moins vrai que cette émission représente: «Le seul magazine de sport généraliste qui, depuis plus de 50 ans, augmente ses parts de marché, à cette plage-horaire!», dixit Massimo Lorenzi.

### OPÉRATION TOUT EST POSSIBLE!

Après plusieurs années d'opérations solidaires intitulées *Cœur à cœur*, la RTS a opté pour un renouvellement de son organisation, revenant notamment aux fondamentaux de la Chaîne du Bonheur. Le Conseil du public a été particulièrement séduit par cette idée de demander du temps ou du matériel plutôt que de l'argent, regrettant cependant une certaine simultanéité avec

l'action de la Chaîne du Bonheur, générant ainsi une certaine confusion chez les téléspectateurs et auditeurs romands.

Cette opération *Tout est possible!*, de l'avis du Conseil du public, a été particulièrement délicate à comprendre, raison pour laquelle les animateurs ont dû exposer son fonctionnement à moult reprises. Le Conseil du public a salué l'immense travail d'animation, l'implication particulière de toute l'équipe ainsi que la belle complicité installée entre eux et leurs invités: «Tenir ce rythme, compte tenu de la durée des temps d'antenne et des déplacements, n'a pas dû être de tout repos!». Le Conseil du public attire encore l'attention des producteurs sur l'idée d'associer davantage les sociétés régionales et, surtout, sur le besoin de faire preuve de plus de pédagogie en amont et au départ d'une telle action.

### VEILLE DES ÉMISSIONS

La couverture médiatique de la guerre en Ukraine a fait l'objet d'une remarque qui a permis à la direction d'apporter des informations essentielles sur le souci de la RTS de relater ce conflit de manière permanente, avec la plus grande objectivité et sans mettre en danger la vie des journalistes envoyés sur place.



L'équipe de *Tout est possible!*

## SSR.NE : La confiance dans les médias

Dans la foulée de son Assemblée générale, la SSR Neuchâtel a tenu à aborder la question épineuse de la confiance dans les médias, notamment dans la perspective de l'élection présidentielle française. Organisé en collaboration avec le Club 44 de La Chaux-de-Fonds, l'échange entre Daniel Schneidermann (*Arrêt sur images*) et Antoine Droux (*Médialogues*) a réuni plus d'une centaine de personnes dans la métropole horlogère.

La guerre en Ukraine s'est invitée dans le débat, comme dans l'élection, démontrant que l'information est devenue un enjeu de taille dans une époque où les «fake news» sont légion.

Le débat, modéré par Laura Amigo de l'Académie de journalisme et des médias de l'université de Neuchâtel, a permis un tour d'horizon de la problématique durant une bonne heure, avant de passer aux questions de la salle. Il en est ressorti que la complexité du sujet de la confiance dans



les médias tient aussi à la difficulté d'établir des règles probantes quant aux sources comme aux diffuseurs. Ainsi, la seule carte de presse ne suffit pas nécessairement à garantir une information non biaisée.

Deux éléments semblaient se dégager toutefois, pour garantir la crédibilité indis-

pensable à la confiance: l'indépendance et la pluralité des médias. Éléments que la concentration de nombre d'entre eux dans quelques mains fortunées met hélas à mal.

**Matthieu Béguelin**,  
président SSR Neuchâtel

## SSR.VS : Visite du Comité à RTS Info-Valais et accueil des nouveaux membres

Le Comité SSR Valais s'est rendu le 10 mars à la rédaction de l'Antenne RTS Info-Valais à Sion. Cette visite répondait à une double attente. Celle des membres de l'Association de mieux comprendre les conditions de travail des journalistes et techniciens; celle du personnel de la SSR d'exprimer son engagement à assurer une couverture objective et complète de l'actualité. Au terme d'un échange fructueux, les invités sont repartis avec la conviction que les bureaux régionaux de la SSR jouent un rôle stratégique dans la construction de la cohésion nationale. Et la certitude que les journalistes et techniciens détachés en Valais se donnent à fond pour remplir cette mission.

7 jours plus tard, le 17 mars, le Comité de la SSR Valais conviait ses nouveaux adhérents à une rencontre-apéritif dans une cave de Vétroz. Après deux ans de pandémie, il faut relancer les habitudes. C'était donc l'occasion d'inaugurer un cycle plus régulier d'échanges avec les membres de l'association. La volonté aussi de sensibiliser les nouveaux venus aux défis que la SSR devra affronter ces prochaines années. Notamment l'initiative d'un comité



bourgeois et interpartis, qui entend abaisser la redevance Serafe de la radio et de la télévision. Or, plus que jamais, la nécessité d'une radio/TV de service public s'impose afin de garantir le bon fonctionnement

d'une société démocratique. Le Comité souhaite donc répéter et étoffer l'exercice l'an prochain.

**Bernard Reist**, SSR Valais

# SSR.GE: Un bel événement dédié à la solidarité

Sur le thème du partage et de la solidarité à la RTS, une soixantaine de participants et invités ont été enthousiasmés par la passion qui anime les trois orateurs de la soirée du 29 mars à Genève, Miren Bengoa, directrice de la Chaîne du Bonheur, Jean-Luc Lehmann, producteur de l'émission *Tout est possible* et l'animateur Jean-Marc Richard, qui incarne la plupart des actions de solidarité à l'antenne.

Frappée par l'extrême générosité du public et des organisations, Miren Bengoa a souligné que la Suisse est fortement solidaire en collectant plus de 100 millions de francs pour l'Ukraine à travers la RTS. La Directrice, qui a pris ses fonctions il y a quelques mois, a souligné que l'argent récolté est toujours affecté à des organisations qui sont véritablement présentes sur le terrain, par exemple la Croix-Rouge, Médecins du monde, etc. Environ 25 organisations qui œuvrent à l'international, et davantage pour les actions solidaires en Suisse.

Jean-Marc Richard a mentionné qu'il a débuté sa carrière à la Chaîne du Bonheur qui cherchait alors une voix. Il a vu évoluer les actions de solidarité. Au début on créait un dispensaire, une école, un projet humanitaire dans le monde. Depuis dix ans, les



projets s'adressent aussi à la Suisse qui est confrontée à une vague de précarité.

*Tout est possible* est un bon exemple de projet d'entraide. Né en Belgique, le concept a fait l'objet d'une réadaptation. Son producteur mentionne qu'un tel projet demande une année de préparation avant de le lancer à l'antenne. Démarré sur Couleur 3, il est aujourd'hui sur la Première et a permis de réunir les radios régionales.

Les questions du public ont permis de clarifier comment l'argent récolté est utilisé. Les engagements sont étalés dans le temps pour les opérations importantes. Ainsi, les aides relatives à l'Ukraine vont s'étendre sur

des mois, voire des années, pour répondre aux besoins des populations déplacées. Les dons font l'objet d'une communication transparente et toute personne peut trouver des explications sur le site [www.bonheur.ch](http://www.bonheur.ch).

Tout partage, aussi modeste qu'il soit, relève de la solidarité. Celle de Jean-Marc Richard consiste à créer « le lien de proximité entre les gens qui se sentent concernés par un même sujet ». Comme dans *La Ligne de cœur*, il y a l'écoute de ceux qui déposent leur fragilité, ceux qui l'entendent et ceux qui en témoignent.

**Claude Baumann**, SSR Genève

# SSR.VD: Conférence du GRSA et soirée « pizza-pâtes »

Dans le cadre de ses activités 2022, la SSR Vaud a eu l'honneur et le plaisir d'organiser le 24 mars dernier une conférence du GRSA, le célèbre Groupement Romand de Skieurs Aveugles et malvoyants. Son porte-parole Hervé Richoz, accompagné de son guide, est venu expliquer comment fonctionnait l'association.

Les membres de la SSR Vaud, très réceptifs, ont été très émus de découvrir une telle fraternité entre les malvoyants et leurs

guides, une telle joie aussi, à exercer une activité comme le ski, d'habitude réservée aux seuls voyants. La soirée s'est terminée par un cocktail dînatoire qui a permis à chacun de poser quelques questions additionnelles aux deux représentants du GRSA.

Par ailleurs les membres de la SSR Vaud ont été ravis que les soirées « pâtes-pizza » puissent être organisées à nouveau, après l'interruption due à la pandémie. Trois jour-

nalistes ont eu de leur côté le plaisir de rencontrer leur public: Romaine Morard (alors encore à *La Matinale*), Frédérique Volery (*On en parle*) et Pietro Bugnon (*Forum*) ont pu ainsi partager leur motivation à travailler au sein de la RTS, tandis que les trente membres présents leur posaient diverses questions, afin de mieux les connaître. La soirée fut un succès.

**Christine Renaudin**, présidente SSR Vaud



Avenue du Temple 40 / CP 78 / 1010 Lausanne  
058 236 69 75 / [mediatic@ssrsr.ch](mailto:mediatic@ssrsr.ch)  
[www.ssrsr.ch](http://www.ssrsr.ch)

Reproduction autorisée avec mention de la source

**SSR** Suisse Romande

Rédactrice en chef **Nathalie Abbet** • Responsable d'édition **Vladimir Farine**  
Maquette **Pascal Quehen & Carola Moujan** • Graphisme **SCV** • Textes **Claude Baumann, Matthieu Béguelin, Gérald Berger, Vladimir Farine, Marie-Françoise Macchi, Bernard Reist, Christine Renaudin**  
Offres et invitations **Angèle Emery**  
Impression **Imprimerie du Courrier** – La Neuveville – Papier Arctic Volume White 90 gm<sup>2</sup>, sans bois  
Éditeur **SSR Suisse Romande**

## L'INVITÉ DES SOCIÉTÉS CANTONALES

Ce jeune poète d'à peine 30 ans est aujourd'hui une personnalité de la scène littéraire romande. A la fois écrivain, professeur de lettres, éditeur et directeur d'un salon littéraire, il nous parle de ses engagements littéraires et nous révèle sa passion pour le ballon rond !

# Matthieu Corpataux : la poésie chevillée au cœur

Par **Gérald Berger**, SSR Fribourg

### Est-ce que je peux vous qualifier d'agitateur culturel ?

Oui on peut dire ça ! Même s'il y a une dimension turbulente dans le terme d'agitateur qui ne me convient probablement pas. Je consacre toute mon énergie à défendre les cultures et les arts, en particulier les littératures et le théâtre, mais j'essaie de le faire avec lucidité et raison, avec calme et subtilité plutôt qu'avec de spectaculaires coups de pied dans la fourmilière qui ne font, souvent, que soulever la poussière.

### Vous écrivez de la poésie (« Sucres » aux Editions de l'Aire). Comment donner l'envie aux jeunes de lire de la poésie ?

Je ne sais pas si on donne envie. Je dirais plutôt qu'on leur fait prendre conscience qu'ils en ont envie. La poésie est si hétéroclite, si vaste, si différente d'une pratique à une autre qu'il suffit souvent de faire découvrir. À l'école, on se concentre sur-



Matthieu Corpataux

aussi d'éviter un certain « bavardage » sans intérêt. Franchement, l'attention portée aux écrivaines et écrivains suisses francophones est non négligeable.

Une crainte me reste, celle du risque de « ghettoisation » des disciplines. Il faut combattre l'isolement intellectuel, l'auto-suffisance, la complaisance sur sa parcelle. Il faut aller se frotter aux autres, explorer, expérimenter, chercher, quitte à se perdre de temps en temps.

### Y-a-t-il une émission ou une personnalité des médias de service public qui serait un peu votre madeleine de Proust ?

Oh il y en a plusieurs ! À vrai dire, j'ai plutôt envie de donner une future madeleine car, là, immédiatement, je pense aux commentaires de foot de David Lemos. J'ai vibré avec ses célébrations. Il est certain que dans dix ans, je frissonnerai quand j'entendrai à nouveau les buts de Zuber, de Seferovic, Embolo ou Shaqiri dans la fébrile et passionnée voix de David Lemos.

### Trouvez-vous le temps d'écouter la radio, de regarder la TV et de consulter des médias digitaux. Si oui, de quelle manière et où vont vos préférences ?

Je ne regarde pas beaucoup la télé, une question de génération probablement. Je suis en permanence connecté sur internet, sur Youtube principalement qui est une formidable source de savoirs quand on sait l'utiliser. J'écoute beaucoup de podcasts, y compris ceux de la RTS. Notamment les productions RTS Culture.

Pour m'informer, j'ai le souci de varier les échelles et les ancrages. Je consulte quotidiennement La Liberté et la RTS, mais aussi Le Monde, France Inter, le NY Times, The Guardian, Médiapart, ARTE etc. De formation scientifique, je mesure l'importance de croiser les sources et de les critiquer.

tout sur une poésie d'épanchement lyrique, romantique qui peut vite être barbante. Montrons aussi des poétesses et des poètes vivants, des artistes qui travaillent sur notre langue d'aujourd'hui.

### Estimez-vous que les médias digitaux et les réseaux sociaux peuvent promouvoir la littérature ?

D'un point de vue strictement communicationnel, je ne suis pas sûr que le digital refonde la manière de rendre visibles les littératures. Il ne parvient pas à éviter les mêmes écueils : starification, simplification, péremption rapide de l'information. Cela dit, j'ai lancé sur Facebook, au début de la pandémie, un projet d'ateliers d'écriture : « En attendant, écrivons ». Des milliers de personnes y ont participé. C'était un beau moment d'échange, même s'il était virtuel. Je vous invite à le découvrir ici.

### La RTS (et ses médias de service public) promeut-elle suffisamment les auteur-es romand-es ?

Difficile à dire – les journalistes et critiques que j'ai pu rencontrer sont excellentes. Ces personnes connaissent les enjeux. Bien sûr, on aimerait toujours plus mais il s'agit

JAB  
CH – 2520 La Neuveville

LAPOSTE

Annoncer les rectifications d'adresses à : Claude Landry, route du Vignoble 12, 2520 La Neuveville  
mediatic@ssr.ch